

Michael is his grandfather, but they share only brief memories before being separated at the beginning. Yet, it is surely a falsification of reality – in this most realistic of novels – to view adults as a predictable series of Uncle Teds.

In spite of this stereotyping, the novel does work – and work admirably. Kevin Major, according to the note on the dust jacket, would have us believe that his novel “is a plea for us Newfoundlanders to be like certain of the species of seaweed that inhabit our shores, which, when faced with the threat of being destroyed by forces they cannot control, evolve an appendage to hold them to the rocks, a holdfast.”

The message is not just for Newfoundlanders. The values emphasized here are some of the most significant and universal: pride in oneself and one’s heritage, courage to express and hold to one’s opinions, the necessity to find a balance between emotion and reason and to cultivate a fine sensitivity for others and absolute honesty in assessing social relations.

Hold Fast may be a novel surrounded by death, but it pulses with an unbounded love of life which is attractive and meaningful. It well deserves the award it has received.

Gary H. Paterson teaches Victorian, Modern, and Children’s Literature at King’s College, University of Western Ontario.



Une nouvelle grammaire française

LOUISE VANHEE-NELSON

Eveil à la Grammaire, Livre 1, Gérard Boulrier, Michel Broschart, Alain Thomas. Illus. de Denise Chabot et Georges Grammat. Editions Champlain Ltée, 1978. 80 pp. \$4.45 hardcover. \$4.35 Teacher’s Guidebook.

La composition d’une grammaire est oeuvre difficile, surtout au niveau le plus élémentaire. Les auteurs – Gérard Boulrier, instituteur à l’Ecole Publique Gabrielle Roy à Toronto, Michel Broschart, directeur de l’Ecole St. Noël Chabanel à Downsview, et Alain Thomas, chargé de cours à l’Université de Toronto – ont tâché de relier la grammaire et la communication tout en utilisant une terminologie de base. Le livre de l’élève est accompagné d’un guide pédagogique indispensable à l’éducateur.

Une grande importance est accordée à l’étude des pronoms sujets, d’opposition (ici, là-bas) et aux niveaux linguistiques. Le point de départ fort concret permet à l’enfant d’exprimer son identité et de déterminer celle

de son entourage. Il convenient de souligner plusieurs points où la méthode n'est pas toujours assez progressive. La notion de singulier-pluriel est introduite de façon trop ambiguë. "Un" est opposé à "plusieurs" ce qui prête à confusion, car "plusieurs" est souvent pris dans le langage courant comme signifiant "plus de deux" alors que "deux" est lui-même déjà un concept pluriel. Les exercices qui suivent ne sont pas clairs; de la notion "plusieurs" l'enfant s'exerce sur le passage de "un" à "des" alors que l'exercice logique eût été passer de "un" à "plusieurs". Cette notion de pluriel aurait pu être introduite plus longuement et plus progressivement (un chat, deux chats, des chats, beaucoup de chats, plusieurs chats . . . et exercices faits sur chaque catégorie de pluriel).

La conjugaison est limitée à cinq verbes au présent et au futur. Dès lors, l'utilisation de petits textes au passé simple paraît hors contexte. Passe encore le passé composé et l'imparfait adroitement employés lors de l'étude des notions passé-présent-futur. Ces notions auraient pu, elles aussi, être introduites plus systématiquement pour ne pas confondre les jeunes élèves; notions à introduire séparément d'abord: le présent, ensuite le passé, puis le futur. Puis il faudrait les combiner présent et passé, présent et futur, passé et futur et enfin les trois notions ensemble. En réduisant le nombre de pages et d'exercices, on risque fort du brûler les étapes de base essentielles à la bonne compréhension des notions.

Personnellement je trouve l'identification des registres linguistiques trop compliquée, trop avancée en ce qui concerne les expressions familières et les expressions recherchées ou du bon usage. Il est évident que l'école est là pour former un langage à la fois adéquat à la communication et conforme au bon usage. C'est un peu tôt d'en commencer une étude systématique en première année. Les notions de tu-vous, on-nous sont bien présentées. Le pluriel des noms ne se présente pas d'une façon assez méthodique. Les mots (tel l'adjectif gris) se terminant par s au singulier sont mis pêle-mêle avec les autres.

Une partie essentielle de cet ouvrage est le verbe et son infinitif. Comment l'infinitif peut-il être trouvé par ces petits à partir du présent de l'indicatif? L'enfant n'y arrivera pas. Puisque la notion de futur avait été introduite, il eût été facile de former des phrases telles:

L'école va finir à 2 heures.

Rémi va partir.

Je suis malade, je ne vais pas manger ce soir.

L'infinitif émerge spontanément dans ces phrases à sens futur, d'autant plus que le verbe aller est un des verbes de base étudiés.

Les exercices de conjugaison à partir de la langue phonétique (p. 43) sont à discuter et à laisser à la discrétion de l'enseignant. Va-t-on rendre l'enfant familier à l'orthographe phonétique à son âge, alors qu'il a déjà de la peine à retenir l'orthographe d'usage d'une langue bien difficile à écrire et si peu phonétique?

Les études au sujet de la composition d'une lettre, d'un passeport, d'une circulaire sont fort pratiques et allient bien grammaire et communication.

Les illustrations sont charmantes, vivantes, colorées, bien adaptées au monde des enfants. Les extraits de bandes dessinées pour représenter des situations d'énonciation sont du domaine de leurs intérêts et de leurs lectures.

L'enseignant pourra sûrement s'inspirer de cet ouvrage tout en souhaitant sûrement qu'il y eût un cahier de l'élève avec de nombreuses pages d'exercices. L'enseignant doit palier lui-même à ce manque en composant des fiches d'exercices pour compléter ceux de livre. *Eveil à la Grammaire* convient à des élèves francophones. Ce livre n'est pas indiqué pour des classes d'immersion d'anglophones, bien que tout enseignant puisse s'en inspirer.

Louise Vanhee-Nelson a enseigné dix ans dans une école normale primaire à Bruxelles, Belgique. Elle est docteur ès lettres romanes de l'Université catholique de Louvain, Belgique. Elle a enseigné le français dans les écoles secondaires de Windsor, Ontario et à l'Université de Windsor, Ontario.



Father to the Man?

WILLIAM BLACKBURN

The Black Tunnel, Susan Brown. Illus. by Maureen Shaughnessy. Scholastic-TAB Publications, 1978. 171 pp. \$1.25 paper.

Ernie, Robert J. Ireland. Macmillan, 1978. 125 pp. \$1.75 paper.

At the height of her popularity, the best-selling author of children's books Louisa May Alcott once confided to her journal the fact that she was "tired of providing moral pap for the young." As therapy, she wrote a very different sort of book – a Gothic thriller entitled *A Modern Mephistopheles* in which the villain attempts (need one say unsuccessfully?) to seduce the heroine by offering her a *bonbonniere* filled with hashish. The jaded modern reader observes that times have indeed changed and so have our notions of moral pap. Ms. Alcott's villain might well find herself perfectly at home in a respectable "adolescent novel" of today.

And yet, despite flamboyant superficial differences, modern novels are not that different from their mid-Victorian ancestors. They continue to take as their subjects children who begin as outcasts but who end by being assimilated into respectable society. In this basic plot line, modern